

Danse avec les ombres

Katya Montaignac

Number 118 (1), 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/24582ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Montaignac, K. (2006). Review of [Danse avec les ombres]. *Jeu*, (118), 32–34.

Danse avec les ombres

Alors que les maisons étaient décorées de fantômes et de squelettes pour l'Halloween, trois spectacles à Montréal dégageaient une atmosphère angoissante. Fin octobre, Danse-Cité présentait *Un étranger* de Guylaine Savoie, qui conjugue la danse à la vidéo pour troubler le point de vue du spectateur et le plonger dans un univers hanté par les ombres. Une semaine plus tard, la Cinquième Salle inaugurait sa programmation consacrée à la danse contemporaine avec *Light!*, la troublante création de Nicole Mossoux et Patrick Bonté qui explorent l'obscurité comme matériau chorégraphique. Enfin, en novembre, le Ballet de Winnipeg ressuscitait l'inquiétant *Dracula* à la Place des Arts. Ces trois pièces abordent, chacune à sa façon, la thématique de la peur.

Le danseur et ses ombres : *Un étranger* de Guylaine Savoie

Dès son entrée dans la salle, le public est plongé dans une atmosphère sinistre. La bande sonore réalisée par André Hamel diffuse un bruit d'orage : le tonnerre gronde, la pluie tombe et des éclairs traversent la salle. Une immense fenêtre sépare la salle de la scène. Le spectateur semble ainsi jouir d'une vue imprenable sur l'intérieur d'une maison. Sur le plateau, Guylaine Savoie incarne une femme seule dans son salon. Comme dans un film d'épouvante, une ombre déambule sur un des murs. Les mouvements de la danseuse s'enchaînent nerveusement, ses gestes sont secs, elle se retourne brutalement. Elle se sent épiée par une présence. Sur son corps s'inscrivent des mouvements de terreur : ses membres tremblent, se contractent et se recroquevillent, ses mains et son visage se crispent. Ses pas avancent avec hésitation, puis s'affolent dans un mouvement de panique. Vue imprenable sur l'intériorité d'une femme seule.

L'éclairage multiplie l'ombre de la danseuse qui semble alors encerclée de présences menaçantes. Sa silhouette en contre-jour se confond avec les projections d'ombres et d'images vidéo, ce qui brouille la perception visuelle du spectateur. L'impressionnante scénographie conçue par Éric Belley, elle-même mouvante, comme les ombres et la lumière, se transforme. Les écrans glissent, un rideau noir recouvre les toiles blanches, tandis qu'un rayon de lumière surgit telle une porte qui s'entrouvre. La perspective



Un étranger

CHORÉGRAPHIE DE GUYLAINE SAVOIE.
PRODUCTION DE DANSE-CITÉ, PRÉSENTÉE
AU THÉÂTRE LA CHAPELLE DU 19 AU
29 OCTOBRE 2005.

Dracula

CHORÉGRAPHIE DE MARK GODDEN.
PRODUCTION DU ROYAL WINNIPEG
BALLET, PRÉSENTÉE À LA SALLE WILFRID-
PELLETIER DE LA PLACE DES ARTS DU
24 AU 26 NOVEMBRE 2005.

s'aplatit. Les plans se renversent. Les ombres se déforment pour se métamorphoser en créatures étranges et monstrueuses. Les tailles se modulent comme dans un rêve où les proportions varient. Le tableau bascule alors dans un univers cauchemardesque baigné par l'ambiance onirique de la musique de Irinel Anghel.

Derrière la toile, on perçoit la présence d'un homme qui apparaît et disparaît. Incarne-t-il un rôdeur ou un fantôme imaginaire? Sa présence s'intensifie davantage quand son image s'évanouit. Cette oscillation entre présence et absence s'avère troublante. Ce qui est effrayant, c'est le pouvoir de l'imagination face à l'inconnu, l'invisible et l'impalpable. Entre expressionnisme allemand et films à suspense, la puissance de suggestion qui se dégage de la musique, de la scénographie et des éclairages effraie bien plus que l'image de la réalité. Et si l'ombre dont le personnage féminin est la proie n'était que la représentation de ses propres psychoses? Et si seul le sentiment de peur était générateur de ces images délirantes sources d'angoisse? La pièce se clôt ainsi sur un malaise identitaire: après s'être dédoublée, la silhouette de Guylaine Savoie s'éclipse et son corps se substitue à celui de Peter James.

Pas de deux entre ombre et lumière : **Light! de Nicole Mossoux et Patrick Bonté**

La scène est nue. La danseuse Nicole Mossoux évolue dans un dispositif minimal composé d'une toile de fond et d'un projecteur. Tantôt réceptacle, tantôt obstacle, son corps danse dans la lumière ou dans l'obscurité en ombre chinoise. L'ombre suit la danseuse comme une présence immanente dont elle ne peut se détacher. L'interprète semble minuscule à côté de son ombre gigantesque. Le moindre geste se répercute sur la toile de fond à grande échelle. Une série de mouvements imperceptibles se dilate ainsi à travers le travail de la lumière.

Ce spectacle fascine par le pouvoir suggestif des ombres portées sur la toile. Elles se détachent de la

Light!

CHORÉGRAPHIE DE NICOLE
MOSSOUX ET PATRICK BONTÉ.
PRODUCTION DE LA COMPAGNIE
MOSSOUX-BONTÉ (BELGIQUE),
PRÉSENTÉE À LA CINQUIÈME SALLE
DE LA PLACE DES ARTS DU 8
AU 12 NOVEMBRE 2005.



Un étranger de Guylaine
Savoie, présenté par
Danse-Cité en octobre 2005.
Photo: Nicolas Ruel.

danseuse et ne lui ressemblent plus. Son corps se multiplie en une kyrielle d'images démesurées qui plongent le spectateur dans un univers fantastique. Opaque, il obstrue la source lumineuse et projette des silhouettes disproportionnées qui évoquent des créatures insolites, tel un dragon au dos hérissé de pointes ou un personnage au long nez. La danseuse s'efface sous son ombre dont les doigts s'allongent, les bras s'étirent et la tête se déforme, figurant des formes extra-terrestres et mouvantes. Le double finit par danser à la place de la danseuse.

Un projecteur enferme la danseuse dans une bulle de lumière. Recroquevillée comme un fœtus dans un œuf, elle remue en ombre chinoise comme sur une échographie. L'ombre grandit peu à peu et disparaît dans un hurlement, laissant la bulle de lumière entièrement vide. Dans cette ambiance surréaliste, l'ombre, d'habitude fugace et insaisissable, devient profondeur et matière même de la danse. Elle finit par habiller la danseuse d'une texture tissée dans l'obscurité. Bustier, robe à bretelles ou long manteau, la pénombre enveloppe la danseuse comme une immense cape de ténèbres. Les rôles semblent s'inverser et la danseuse devient une marionnette manipulée par la lumière et sculptée par les contrastes de clair-obscur qui transfigurent son corps et son visage.

Le *Dracula* du Ballet royal de Winnipeg

Malgré sa trame narrative effrayante, le ballet *Dracula*, chorégraphié en 1998 par Mark Godden pour le Ballet royal de Winnipeg, n'aura pas suscité beaucoup d'effroi. L'histoire se prête pourtant volontiers à l'univers du ballet classique à travers les hallucinations du personnage féminin, le sortilège de Dracula et l'ambiance romantique du XIX^e siècle. Les éléments scénographiques plantent une ambiance gothique : fumigènes, chauves-souris, vampire, cercueil, voiles noirs et crucifix. Cependant, malgré l'imposante machinerie des décors, la dramaturgie ne parvient pas à transporter le public dans l'atmosphère angoissante du roman de Bram Stoker. Sur la musique de Gustav Mahler, les pas de deux sulfureux entre le comte Dracula et l'héroïne transposent la terrifiante histoire en une valse romantique.

Tirailé entre la trame narrative de l'histoire et une thématique plus libre, traitant le personnage du vampire comme une métaphore des pulsions charnelles, le chorégraphe embarrasse son programme d'une bacchanale abstraite qui vient interrompre le fil chronologique de l'intrigue. De plus, au début de l'acte II, une pantomime ludique vient raconter l'histoire de Dracula en version accélérée. Quelques tours de prestidigitation spectaculaires se mêlent au ballet afin d'intégrer les scènes macabres. Outre la métamorphose de Dracula en chauve-souris et certains tours de passe-passe substituant les personnages entre eux afin de représenter sur scène les visions délirantes de l'héroïne, une scène de décapitation et l'empalement de Dracula composent respectivement les *happy ends* des deux actes de ce ballet sanguinolent. **j**



Light! de Nicole Mossoux et Patrick Bonté, présenté à la Cinquième Salle en novembre 2005. Sur la photo : Nicole Mossoux. Photo : Christophe Loiseau.